

Notes de lecture

« Notes sur l'occupation – Naplouse, Kalkilyia, Hebron » d'Eric Hazan, publié aux éditions La Fabrique

Par J. Werschtein

C'est en octobre 2006 que Eric Hazan publie ses *Notes sur l'occupation* aux éditions La Fabrique, dont il est le directeur. Résultat de son séjour d'un mois en Cisjordanie, il a réuni 120 pages de descriptions précises, d'interviews, de témoignages, mais aussi de croquis, de photographies qui dépeignent les applications de la politique des « deux Etats » imposée par l'Etat israélien, les Américains et l'Union européenne depuis les accords d'Oslo.

D'entrée, l'auteur introduit « *Michel Warschawski (qui) m'a encouragé dans ce projet et a organisé avec son habituelle précision mon voyage...Il a relu le manuscrit (...) le texte final doit beaucoup à (ses) critiques et amicales suggestions (...)* ». Aussi, on pouvait penser que ces *Notes sur l'occupation* allaient être ordonnées, comme le conçoit Warschawski, sur la perspective de la « reconnaissance d'un Etat palestinien disposant d'une continuité territoriale dans les frontières de 1967 » (ce qui légitime de facto l'Etat sioniste) comme un avenir indépassable pour le peuple palestinien ?

Eric Hazan a publié un ouvrage de M. Warschawski. Il a édité également d'autres auteurs israéliens « dissidents » tels que Amira Hass, Ilan Pappé, Tanya Reinhart, Ella Shohat ainsi que le grand écrivain palestinien Edward Saïd.

Il date ainsi son voyage : « *Ces Notes ont été prises en mai et juin 2006, période calme en Cisjordanie où l'on tuait tout au plus, une demi-douzaine de jeunes gens chaque semaine...* »

De fait, le 25 mai 2006, date à laquelle Eric Hazan est en Cisjordanie, les communiqués de presse disent que Ehoud Olmert revient en Israël, après une visite à Washington où Bush l'a félicité et l'a assuré de son appui. « *Il n'y a pas de conflit israélo-palestinien*, écrit Eric Hazan. *Il y a un peuple qui résiste comme il peut aux colons et à l'armée d'occupation, malgré la complicité des « démocraties occidentales », de tous les gouvernements arabes et d'une partie de ses dirigeants. Le discours dominant cherche à rendre indéchiffrable la situation réelle.* »

De fait, le 26 juin, Israël déchaîne son artillerie et ses avions contre la population de Gaza. Les infrastructures civiles sont pilonnées : la principale centrale électrique est détruite. L'hôpital et la population sont privés d'électricité. L'alimentation en eau s'arrête. Des morts par dizaines. Les tanks envahissent Gaza. Le tiers des parlementaires palestiniens sont arrêtés et jetés en prison. Et quelques jours après, la machine de guerre israélienne se jette sur le Liban qu'elle écrase sous les bombes. Des morts par centaines. Le 21 juillet, à Washington, la Secrétaire d'Etat Condolezza Rice déclare : « *Ce à quoi nous assistons ici, c'est d'une certaine manière, aux douleurs de l'enfantement d'un nouveau Moyen Orient. Et quoi que nous fassions, nous devons être certains que nous allons de l'avant vers le nouveau Moyen Orient et qu'il ne s'agit pas de revenir en arrière vers l'ancien.* »

C'est dans cette situation que Eric Hazan décide de publier ses *Notes sur l'occupation* écrites au cours de la « période calme » qui a précédé. Il y met à nu la barbarie de la situation faite à tout un peuple, l'impasse totale dans laquelle les accords d'Oslo l'ont acculé, l'implantation accélérée des colonies sionistes, la cantonisation du pseudo « Etat palestinien » l'enfermement des palestiniens et la spoliation de leurs terres au moyen de la construction du mur, l'intégration de l'Autorité Palestinienne à ce dispositif politique. Il décrit les routes palestiniennes barrées par les check points, les blocs de béton, les barrières métalliques, tandis que les routes et autoroutes israéliennes leur sont interdites. L'occupation militaire est omniprésente : leurs camps qui entourent les villes, les postes de garde, leurs descentes la nuit dans les maisons : contrôles, arrestations, enlèvements, disparitions, assassinats. L'auteur expose des « *vie de famille* » dans lesquelles ne subsistent plus que les grands parents et les tout jeunes enfants. Les parents, les sœurs et les frères sont soit en prison, soit tués. Et puis, il y a les exactions inouïes de colons fanatiques, assurés non seulement de l'impunité, mais de la protection militaire : contre les enfants palestiniens qui se rendent à l'école, contre les petits commerçants et les passants qu'ils lapident avec leurs bouteilles de bière ou des pavés, contre les maigres récoltes qu'ils incendient, contre les sources

qu'ils polluent avec leurs tas d'ordures. Sur une porte photographiée, un graffiti : « GAS THE ARABS ! ».

Aux démarches engagées vers les forces armées pour qu'elles assurent la protection des populations, il est répondu qu'elles sont là « pour protéger les colons ». Pas les Palestiniens (...). « Les destructions sont nombreuses et disséminées. Ce sont les bâtiments les plus vénérables qu'on a fait sauter à la dynamite (...) En réalité les destructions continuent tous les jours : à chaque incursion nocturne de l'armée (...) Les dégâts, les traces de balles sont visibles à chaque pas. Les murs sont couverts des portraits des " martyrs " — je n'aime pas ce mot, précise l'auteur — (...) La vieille ville est une cible constante de l'armée. Il n'y a pas besoin d'être un politique pour être un résistant, ça va de soi... ».

Il faut lire ces Notes rédigées sans emphase. Comme autant des pièces presque anecdotiques, quotidiennes, d'un puzzle qui une fois assemblées, constituent un réquisitoire. Contre la barbarie, bien sûr. Contre « la guerre contre le terrorisme » de Bush qui mobilise sa politique « des deux Etats » avec l'Autorité Palestinienne, pour effacer tout avenir à ce peuple qui combat depuis cinquante neuf années, pour étouffer ses aspirations légitimes à construire enfin « un Etat unique sur le territoire de la Palestine historique, dont l'idée est désormais devenue une quasi évidence » conclut Eric Hazan à partir des nombreux témoignages qu'il a recueillis. Des femmes, des hommes, des élus, des militants du Fatah, du Hamas, du FPLP ont été interrogés sur leurs vies, leurs luttes, la prison, la torture, les accords d'Oslo, l'Autorité Palestinienne, la résistance, la collaboration...

L'auteur a recueilli les souvenirs d'un « héros de notre temps » Bassam Chaaka, Maire de Naplouse dans les années 1970, qui « après que les forces d'occupation eurent tout essayé pour le faire fléchir, on a fini par placer une bombe dans sa voiture. Cet attentat qui l'a rendu mondialement célèbre, lui a coûté ses deux jambes. » Il raconte son combat, depuis 1948 aux côtés des combattants palestiniens : « depuis 1967, j'ai toujours milité pour l'unité de la Palestine, pour la reconnaissance de l'OLP comme organe représentatif, et contre ce que proposaient les Israéliens, c'est-à-dire un protectorat palestinien en Cisjordanie. Ce que signifiaient les accords d'Oslo — un gouvernement palestinien pour faire la politique israélienne — je l'ai toujours refusé. Dans toute la Cisjordanie et à Gaza, nous avons remporté (aux élections municipales) un certain nombre de villes, sur des listes appelant à l'unité nationale et au rejet de la collaboration (...). Nous avons tout fait pour organiser ici une économie qui ne soit pas

dépendante d'Israël, en lançant une campagne d'électrification de Naplouse et de sa région, en créant notre propre compagnie des eaux (...) on nous avait interdit de construire des écoles : nous avons construit des écoles. L'argent devait passer par une banque israélienne : pas un sou n'est allé en Israël (...). Au moment de Camp David, en 1978, avec la visite de Sadate à Jérusalem (...) nous avons décelé les premiers signes d'un accord entre certains dirigeants palestiniens et les israéliens.

Mais ils étaient encore obligés de se cacher, car le comité exécutif de l'OLP était opposé à de tels contacts (...). En 1982, après l'invasion du Liban, les prémices étaient plus claires : il s'agissait de donner aux Palestiniens une certaine autonomie, en échange de quoi on appliquerait la politique israélienne (...) Ni la direction de l'OLP, ni même celle du Fatah n'étaient au courant des négociations d'Oslo ? C'étaient des accords secrets, passés dans le dos du peuple palestinien, et aussi des peuples arabes. A la question de Eric Hazan : « Qu'est-ce qu'il aurait fallu faire à ce moment là ? » il répond : « Il ne fallait pas faire de concession, il fallait tenir notre route. En baissant les bras, on n'a rien obtenu et c'est normal. Le pseudo processus de paix a accéléré la colonisation de la Cisjordanie et aggravé la répression (...) les négociations du type Oslo ne peuvent mener à rien, même si certains continuent à s'y cramponner, oubliant que notre peuple rejette l'idée de négocier, comme l'a montré le résultat des élections législatives... nous avons une résistance sans politique. L'Autorité palestinienne est opposée à la résistance. Avant Oslo, le monde comprenait notre position parce que résistance et politique allaient de pair. Maintenant nous avons non seulement Israël et les Américains, non seulement l'ensemble des pays arabes, mais aussi une partie des dirigeants palestiniens. »

Eric Hazan lui demande : « Si vous aviez à vous définir politiquement, quel mot choisiriez-vous ? » L'ancien Maire de Naplouse a répondu : « Citoyen. »

De Naplouse, Kalkilyia et Hébron, l'auteur présente les outils diversifiés de « la grande machine militaire-bureaucratique que l'on appelle de façon assez arbitraire occupation (...) ». Ainsi le mur « n'est pas un moyen de protection des colonies. Son but est autre : il s'agit d'enserrer les Palestiniens dans ses mailles, de les enfermer dans des enclaves où leur vie ne sera — n'est déjà — plus possible (...) ». Il fait un croquis : « on a sous les yeux l'évolution avancée des trois temps de l'annexion : isoler, enclore, vider. ». L'une des bonnes blagues des colons consiste à polluer les terres palestiniennes. Une colonie comme El kana, au sommet d'une colline, déverse ses eaux usées en contrebas, vers Beit Amin, où règne une indescriptible puanteur...

Qui peut honnêtement proposer comme avenir aux Palestiniens : « Deux Etats dans les frontières de 1967 » ?

Eric Hazan poursuit l'état des lieux : « Hébron est divisé en deux parties, Hébron 1, 18 km², 100 000 habitants, sous vague tutelle palestinienne et Hébron 2, 5 km², le cœur de la ville, 30 000 habitants, plus les 400 colons, sous contrôle israélien total...400 colons protégés par l'armée rendent la vie impossible à 130 000 habitants...Et l'armée est ici chez elle : tous les soirs les soldats débarquent dans l'une ou l'autre des maisons pour arrêter des « suspects ». N'est-ce pas l'Etat Israélien qui ici prétend asseoir le nouveau Moyen Orient de Bush ? Le mur principal va progresser en entourant la Cisjordanie au sud, puis à l'est. Toute la vallée du Jourdain restera du côté israélien. Quand le plan Olmert sera terminé, la Cisjordanie sera divisée en quinze unités territoriales (...) six groupes de colonies israéliennes et un certain nombre de colonies isolées qui vont être reliées entre elles, placées à des endroits où elles permettent de contrôler le terrain (...) Il y aura d'autre part, huit centres de population palestinienne, sans continuité territoriale, reliés par un ensemble de routes secondaires et de tunnels, entièrement contrôlé par les israéliens grâce à des murs, des portes dans les murs, des "terminaux" et des check-points. » On pourra toujours appeler ça « Etat palestinien » constate Eric Hazan...

Au cours d'une émission télévisée que lui consacrait la chaîne de télévision ARTE, Michel Warschawski a revendiqué s'inscrire dans la continuité d'« un Trotsky qui rêve, qui rêve de ce que pourrait être le monde (...) avec cette volonté de dépasser le présent et d'être dans l'utopie, au moment où vraiment le quotidien nous mord la nuque » pour déclarer ensuite, concernant la Palestine : « il y a des antisionistes. Les Palestiniens, par exemple, sont, par définition antisionistes puisque le sionisme est la négation de leur peuple. Ils sont antisionistes mais ils acceptent la réalité de l'Etat d'Israël. Par pur pragmatisme, ils se disent : ok, c'est une réalité. Déformer, déstructurer, détruire cette réalité serait trop difficile et exigerait, à tous de trop grands sacrifices (...) ». Voilà en quels termes Warschawski parle du combat douloureux, de la résistance acharnée que poursuit depuis cinquante neuf années le peuple palestinien, et qui continue, dans les pires conditions, de revendiquer le Droit au retour sur leurs terres, pour les réfugiés, l'égalité des droits entre Juifs et Arabes au sein d'un Etat Palestinien unique, démocratique et laïque, sur tout le territoire de la Palestine historique, avec ses deux

composantes... Eric Hazan, dénonce la barbarie quotidienne que l'Etat d'Israël, les Américains, l'Union européenne, les Etats arabes et l'Autorité Palestinienne, chacun selon sa partition, infligent au peuple palestinien. Et il souligne la résistance de ce peuple, son refus de mourir, de céder, ses combats, sa dignité, malgré les trahisons.

Warschawski, au cours de cette émission de ARTE qui lui était consacrée, poursuit : « Il y a une métaphore que j'aime bien, même si comme toutes les métaphores, elle a ses limites : j'ai un ami Palestinien (mais ne s'agit-il pas plutôt de sa propre ombre ?- NDR) qui compare l'Etat d'Israël à un enfant qui serait né d'un viol. Un viol est un viol. C'est inadmissible. C'est un crime. Mais l'enfant est un enfant. Et moi, disons, que je suis sa mère, la terre, je suis la mère de cet enfant ; est-ce que je devrais moins l'aimer parce que cet enfant est le fruit d'un viol ?(...) Quelque part c'est vrai ; l'Etat d'Israël est le produit du viol de la Palestine, de la destruction, de la négation de l'autre. Mais cette communauté nationale devrait être acceptée pour ce qu'elle est, c'est-à-dire l'enfant né d'un viol. C'est un peu d'ailleurs la position que je défends ». Voilà ce que Warschawski a osé déclarer devant les caméras de ARTE, déguisant l'Etat israélien en un pauvre enfant victime (victime de qui, au fait ?) dans ce moment même où l'Etat d'Israël — qui n'a rien de métaphorique — déchaîne aux côtés de Bush ce chaos sanglant sur la Palestine et le Moyen Orient ? Peut-on sans rien dire, laisser ce jongleur de métaphores soi-disant « antisioniste » prêter main forte « au discours dominant (...) pour rendre indéchiffrable la situation réelle ? » comme l'écrit très justement l'auteur ?

Eric Hazan écrit en conclusion de son ouvrage : « Pendant ce mois passé en Cisjordanie, chaque jour était un étonnement, mais ma plus grande surprise a été de voir que l'idée d'Etat unique sur le territoire de la Palestine historique est désormais une quasi-évidence. Parmi les dizaines de gens de milieux différents à qui j'ai parlé, la plupart ont fait leur deuil d'un Etat Palestinien ou, pour le dire autrement, ils ne peuvent plus entendre parler de simulacres (...). D'un autre côté, la perspective d'habiter le même pays que les israéliens ne leur paraît nullement extravagante. "Nous n'avons rien contre les juifs en tant que juifs" : ces phrases, je les ai souvent entendues, y compris parmi ceux qui avaient eu à souffrir personnellement de l'occupation (...) ».

Lisez les Notes sur l'occupation de Eric Hazan.

